

---

L'EAU  
VIVE  
DAVID ROPER

JEAN  
7.37-39,  
À LA LOUPE



**L**e Mont Everest est la plus haute montagne du monde. Il est situé dans la chaîne de l'Himalaya à une altitude de 8848 mètres, soit aux deux tiers de la couche atmosphérique de la terre. Depuis le début des années 1920, beaucoup d'expéditions ont tenté d'atteindre son sommet. Pendant trente ans, neuf tentatives ont été lancées et les neuf ont échoué. En 1952, les Suisses ont formé une équipe d'alpinistes très expérimentés. Ils se sont préparés pendant des mois et ont suivi un plan mûrement réfléchi, mais en fin de compte ils ont dû abandonner leur projet à cause du stress et de l'épuisement.

L'année suivante, les Britanniques ont réuni une équipe menée par un médecin, le colonel John Hunt. Quand le docteur a étudié la tentative helvète, il a remarqué que seul un demi-litre d'eau par jour avait été prévu pour chaque homme. Il a décidé d'amener l'équipement nécessaire pour fondre la neige pour que chaque homme boive trois litres d'eau par jour au minimum. Le 29 mai 1953, les hommes de cette expédition sont devenus les premiers à planter leur drapeau sur le sommet de la plus haute montagne du monde<sup>1</sup>. Un approvisionnement suffisant en eau avait fait la différence<sup>2</sup>.

Aujourd'hui nous redécouvrons les bienfaits de l'eau. En Europe, une génération de buveurs de café, de thé et de boissons gazeuses est en train d'apprendre qu'il faut boire plus d'eau : un minimum d'un litre et demi à deux litres par jour. Les experts en médecine insistent sur le fait que notre santé en dépend.

---

<sup>1</sup> Sir Edmond Hillary de Nouvelle-Zélande est l'explorateur le mieux connu de cette expédition.

<sup>2</sup> Auparavant, des équipements spéciaux avaient été développés pour supporter le manque d'oxygène, les vents violents et le froid extrême des hautes altitudes. Toutes ces choses étaient importantes et nécessaires, mais l'adjonction d'une quantité suffisante d'eau a été apparemment le dernier facteur indispensable à la réussite.

De même que notre corps a besoin d'eau physique, notre âme a besoin d'eau spirituelle. Notre texte le souligne :

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus debout s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore [donné], parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (Jn 7.37-39).

**CHRIST INTERROMPT  
DES RITES ANCIENS**

Afin de bien comprendre les paroles de Christ, il faut connaître un peu la fête mentionnée et le rituel de l'eau observé pendant cette fête. Il s'agit de la fête Huttes ou des tabernacles (Jn 7.2), la dernière grande célébration juive de l'année. Si vous aviez une machine à remonter le temps et que vous pouviez assister à l'une des fêtes d'Israël, c'est celle-ci que vous aimeriez le plus.

La fête avait lieu fin septembre ou début octobre. C'était une des trois fêtes principales des Juifs<sup>3</sup> où des hommes juifs venaient du monde entier à Jérusalem. Elle ne durait pas uniquement un jour, mais était célébrée pendant sept jours. À l'époque du Seigneur, un huitième jour avait été rajouté : un grand sabbat.

Comme les autres fêtes juives, celle-ci avait une signification à différents niveaux pour le peuple. *Elle avait d'abord une signification historique* : on se souvenait de l'époque où les ancêtres avaient erré dans le désert (Lv 23.43). Pendant la fête, les Juifs vivaient dehors dans des huttes, des structures temporaires construites de leurs propres mains avec "des branches de

---

<sup>3</sup> Les trois fêtes sont mentionnées en Deutéronome 16.16. Les deux autres fêtes sont la Pâque (la fête des pains sans levain) et Pentecôte (la fête des semaines).

palmier, des rameaux d'arbres touffus et des saules" (Lv 23.40). Ces structures étaient placées dans les rues, sur les toits, dans les environs du temple et sur les collines autour de Jérusalem. Pères et fils, mères et filles, grands-parents, tous vivaient dans ces huttes. Pendant cette semaine, ils dormaient là, y mangeaient, y priaient et y étudiaient en commémorant la façon dont Dieu avait pourvu aux besoins de son peuple pendant les quarante années d'errance.

La fête ne commémorait pas seulement la providence de Dieu dans le passé, mais aussi dans le présent. *Elle avait une signification agricole* : c'était la fête de la moisson (cf. Ex 23.16 ; 34.22). célébrée après les dernières récoltes : celle de l'orge, du froment, du raisin. Le peuple remerciait Dieu pour la récolte abondante et lui demandait de bénir ses champs l'année suivante. Soixante-dix taureaux, représentant les soixante-dix nations sur terre, étaient offerts. 446 sacrificateurs et autant de Lévités étaient impliqués dans les cérémonies. Vingt-et-une trompettes raisonnaient dans le parvis du temple. Un énorme chandelier était suspendu dans le parvis des femmes avec des torches qui illuminaient l'enceinte du temple et son voisinage<sup>4</sup>. La nuit, les hommes dansaient à la lumière des torches. C'était la plus joyeuse des fêtes juives<sup>5</sup> !

Cela nous amène à un élément central de la fête : le rituel quotidien de l'eau. Au début de chaque journée, des sacrificateurs en robes blanches menaient une procession d'adorateurs du temple jusqu'au réservoir de Siloé, alimenté par la source de Guihon. C'était la source principale d'eau de la ville, la seule source d'eau potable. Lorsqu'ils arrivaient au réservoir, un des sacrificateurs sortait un vase d'or étincelant et le plongeait dans l'eau pour le remplir. À ce moment-là, le peuple joyeux criait : "Avec allégresse nous puisons aux sources du salut" (cf. Es 12.3).

Ensuite le sacrificateur remontait au temple

---

<sup>4</sup> Dans le rituel de la fête, le chandelier rappelait aux Juifs la colonne de feu qui avait guidé leurs pères dans le désert.

<sup>5</sup> Une troisième signification pourrait être mentionnée : le temple de Salomon avait été dédié pendant la fête des Huttes (1 R 8.2). Ainsi on prêtait une attention toute particulière au temple pendant les cérémonies de la fête.

devant la procession en tenant le vase au-dessus de sa tête. En marchant le peuple récitait les Psaumes 113 à 118 et finissait en disant :

Éternel, accorde le salut !  
Éternel, donne le succès ! (Ps 118.25).

Célébrez l'Éternel, car il est bon,  
Car sa bienveillance dure à toujours !  
(Ps 118.29).

Lorsqu'ils s'approchaient de la porte de la Source du côté sud de la cour intérieure, trois sonneries de trompette retentissaient.

Le sacrificateur montait la rampe jusqu'à l'autel des holocaustes. Il soulevait bien haut le vase pendant que des milliers de personnes agitaient des branches de palmier et des rameaux de saules. Puis il versait lentement l'eau dans un entonnoir en argent d'où elle se répandait par terre. Le peuple criait des louanges et les trompettes résonnaient<sup>6</sup>.

Cette cérémonie célébrait la providence de Dieu dans le désert quand il fit jaillir l'eau du rocher (Ex 17 ; Nb 20 ; cf. Dt 8.15 ; Ps 105.41). Elle reconnaissait aussi l'extrême besoin d'eau qu'avait le peuple. Cette région ne recevait que peu, voire pas de pluie de mai à octobre. Si la pluie ne venait pas peu de temps après la fête, il n'y avait pas de récolte l'année suivante. Ainsi, la célébration exprimait la gratitude pour ce que Dieu avait fait dans le passé et sollicitait la providence de Dieu dans le futur. Le rituel produisait l'émerveillement des enfants, la joie des femmes, et la jouvence des vieillards. C'était un spectacle impressionnant.

Au milieu de cette célébration exubérante, Jésus se leva et s'écria : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture" (vs. 37-38). Le fait qu'il se soit mis debout est significatif ; en général il enseignait assis (cf. Jn 8.2) Le fait qu'il se soit écrié est notoire ; il n'élevait que rarement la voix quand il enseignait. Mais son message était plus important encore.

Les paroles de Christ créèrent une interruption étonnante et sans précédent<sup>7</sup>. Ce qu'il fit

---

<sup>6</sup> La Michna décrit les activités de la fête en Sourate 4.1-5.6.

<sup>7</sup> Demandez à vos auditeurs d'imaginer une interruption lors du culte là où ils se réunissent.

était audacieux et outrageant. Il disait en fait à propos de cette cérémonie ancienne<sup>8</sup> : “Vous croyez que c’est là que vous trouverez la vie ? Mais non, regardez à moi !” Il voulait que le peuple sache que la vie ne se trouve pas dans des rites et des cérémonies, mais en lui.

On avait besoin de ce message au premier siècle, comme on en a encore besoin au vingt-et-unième siècle. Si nous ne prêtons pas attention, nous pouvons penser que la source de notre force spirituelle se trouve dans ce que nous faisons. L’adoration peut devenir un simple rituel comprenant des lectures bibliques, des cantiques, la sainte Cène et l’offrande<sup>9</sup>. Nous devons comprendre que tout ce que nous faisons lors de l’adoration n’est que le vecteur qui nous met en relation avec le Dieu vivant. Autrement, nous répétons tous les gestes — nous écoutons, nous chantons, nous nous levons, nous nous asseyons, nous baissons la tête, nous levons la tête — mais nous repartons spirituellement assoiffés. Nous étanchons cette soif seulement si notre adoration nous amène au “rocher spirituel”, d’où coule l’eau vive, Jésus-Christ (1 Co 10.4).

Nous avons tous besoin d’entendre le message de Jean 7.37-39. Examinons d’abord les promesses de Jésus. Ensuite nous nous concentrerons sur les exigences à remplir pour recevoir ces promesses.

### **CHRIST PROMET DES FLEUVES D’EAU VIVE**

Après avoir invité ceux qui avaient soif à venir à lui, Christ déclara : “Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit l’Écriture” (v. 38). Nous ne savons pas précisément à quelle Écriture il pensait. Aucun texte de l’Ancien Testament ne contient ces paroles exactes. Cependant cette idée est reflétée en de nombreux passages de l’Ancien Testament comme, par exemple, Ésaïe 44.3 ; 55.1 ; Ézéchiël 47.1-11 ; et Zacharie 13.1 ; 14.8. Les versets 37 et 38 contiennent aussi un élément ambigu en grec. Dans la Colombe les

---

<sup>8</sup> Nous ne savons pas si Jésus prononça ces paroles pendant la cérémonie ou plus tard, mais cela n’a pas d’importance. Quoi qu’il en soit, la cérémonie aurait été encore fraîche dans la mémoire de la foule.

<sup>9</sup> L’adoration doit se dérouler comme Dieu l’a prescrite (Jn 4.24). Cependant, si l’adoration n’est qu’un rituel sans signification, elle n’a aucune valeur.

mots “de son sein” se réfèrent aux croyants, mais pourraient aussi se rapporter à Jésus, la source d’eau vive, selon la version TOB : “qu’il boive celui qui croit en moi. Comme l’a dit l’Écriture : De son sein couleront des fleuves d’eau vive<sup>10</sup>.” Cependant, ces détails ont relativement peu d’importance. Le message principal du Seigneur est clair. Seuls ceux qui viennent à lui seront rafraîchis spirituellement :

(1) Jésus avait promis de l’eau, de l’eau spirituelle. Nous avons noté au début de cette présentation que l’on redécouvre maintenant l’importance de l’eau dans le régime alimentaire. G. C. Pitts, docteur en physiologie à l’Université de Harvard, a mené une expérience sur la relation entre l’eau et l’endurance physique. Il a demandé à des athlètes de marcher sur un tapis roulant à une vitesse de cinq kilomètres et demi par heure jusqu’à ce qu’ils soient trop fatigués pour continuer. On ne donna pas d’eau à un groupe pendant l’expérience. Ils ont tenu trois heures et demie. On a soigneusement contrôlé le niveau d’eau dans le corps d’un deuxième groupe. Ces athlètes ont reçu l’eau nécessaire pour maintenir un niveau constant. Ils ont reçu en moyenne deux décilitres d’eau tous les quarts d’heure. On a interrompu le test après sept heures alors que les participants ne montraient aucun signe d’épuisement. Ils ont dit qu’ils auraient pu continuer tant que le docteur aurait voulu.

Le rapport entre l’eau et la fatigue physique a une application spirituelle. Beaucoup de gens s’efforcent de marcher pendant des années sur le tapis roulant de la vie sans renouveau spirituel. Ils sont épuisés intérieurement et spirituellement. Ils doivent se rendre compte que Christ est la source d’eau spirituelle qui les permettra de continuer.

(2) Jésus avait promis de l’eau *vive*. Il dit : “des fleuves d’eau vive couleront de son sein” (Jn 7.38<sup>11</sup>). Précédemment il avait dit à la femme samaritaine : “Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! c’est toi qui lui aurais demandé (à

---

<sup>10</sup> La seconde variante correspond mieux au contexte. Par exemple le verset 39 identifie l’eau comme l’Esprit Saint que Jésus allait envoyer (cf. Jn 15.26).

<sup>11</sup> Le Seigneur a toujours été la source d’eau vive (Jr 2.13 ; 17.13).

boire), et il t'aurait donné de l'eau vive" (Jn 4.10). L'eau vive est l'essence même de la vie ; c'est elle qui satisfait l'âme. Christ dit ensuite à cette femme samaritaine : "mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle" (Jn 4.14). L'eau vive est un avant-goût de la joie que nous aurons au ciel (Ap 7.17 ; 21.6 ; 22.1, 17).

(3) Jésus avait promis des *fleuves* d'eau vive. Lisez de nouveau la promesse : "des fleuves d'eau vive couleront de son sein" (Jn 7.38) L'accent est mis sur l'abondance de sa providence spirituelle. Quelqu'un a noté que la "source d'eau" promise à la femme samaritaine était devenue "des fleuves d'eau vive".

Très haut dans la cordillère des Andes, à plus de 5 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, un petit ruisseau d'à peine trente centimètres de large se forme. Quelque 6 500 kilomètres plus loin il se vide dans le fleuve le plus puissant du monde, l'Amazone. À l'embouchure de l'Amazone, le débit de l'eau qui se déverse dans l'Océan Atlantique est de plus de 2 500 000 mètres cubes par seconde. Si cette eau pouvait être canalisée, l'eau écoulée en un seul jour pourrait alimenter la ville de New York en eau pendant neuf ans<sup>12</sup>. L'eau coule avec une telle force qu'elle reste quasiment fraîche jusqu'à 100 kilomètres au large. Pensez à ce petit ruisseau qui devient un puissant fleuve. Ensuite pensez au commencement modeste du christianisme qui s'est transformé en puissants fleuves de bénédictions répandues dans le monde entier<sup>13</sup>.

Je répète que le mot "fleuve" indique l'abondance des bénédictions offertes par Christ. Il dit être venu "afin que les [hommes] aient la vie et qu'[ils] l'aient en abondance" (Jn 10.10).

Selon Jean, Jésus pensait à une bénédiction spécifique offerte par le Seigneur : le don du Saint Esprit. Après avoir cité ces paroles de Christ : "des fleuves d'eau vive couleront de

son sein" (Jn 7.38), l'apôtre ajouta cette explication inspirée : "Il dit cela de l'Esprit<sup>14</sup> qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore [donné], parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié" (v. 39).

Les mots "l'Esprit n'était pas encore donné" doivent être expliqués puisque le Saint Esprit avait déjà été actif dans le ministère de Jésus et de ses disciples (Mt 1.18, 20 ; 3.16 ; 4.1 ; 12.18, 28 ; Lc 1.15, 41, 67 ; 2.25-27 ; 4.1, 18 ; 10.21). Christ se référait à l'envoi du Saint Esprit après son ascension (Jn 14.26 ; 15.26 ; 16.13) et sa glorification à la droite du Père (Ac 2.33 ; Rm 8.34 ; Ep 1.20 ; Col 3.1 ; Hé 1.3, 13 ; 10.12 ; 12.2 ; 1 P 3.22). Cet événement extraordinaire était encore à venir<sup>15</sup>.

Le meilleur commentaire sur Jean 7.39 est Actes 1 et 2. Après sa résurrection, Jésus dit à ses apôtres : "vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous" (Ac 1.8a). Dix jours après l'ascension de Christ, le jour de la fête juive de la Pentecôte, les douze furent "remplis d'Esprit Saint" (Ac 2.1-4). Pierre identifia cela comme le baptême d'Esprit Saint (Ac 11.15-16). Puis en ce jour de la Pentecôte, Pierre dit à la foule présente : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac 2.38).

Le don de l'Esprit reçu par les apôtres était un don miraculeux, le don reçu par tous les baptisés était (et est encore) un don non miraculeux. Ce don est offert à tous ceux qui obéissent au Seigneur (Ac 5.32), à tous ses fils et filles (Ga 4.6 ; Ep 1.13-14). C'est le don de la présence de Dieu qui fortifie et soutient ses enfants. Romains 8 donne quelques détails : l'Esprit de Dieu vient au secours de notre faiblesse et nous aide à prier (v. 26<sup>16</sup>). Un complément à la promesse de Jean 7.38-39, peut-être la meilleure description de ce que l'Esprit fait pour chaque chrétien, est suggéré dans les paroles d'Actes 3.20 : il apporte "des

<sup>12</sup> La population de New York est de plus de 7 millions et de plus de 18 millions si l'on compte toute la région métropolitaine.

<sup>13</sup> Les premiers écrivains chrétiens aimaient se référer à l'eau et au sang qui sortit du côté de Jésus sur la croix (Jn 19.34) en disant que ce filet d'eau devint un puissant torrent de bénédictions.

<sup>14</sup> Cela correspondait bien au rituel de l'eau puisque les Juifs croyaient que le déversement de l'eau symbolisait la promesse du déversement de l'Esprit de Dieu.

<sup>15</sup> Bien sûr, quand Jean écrivit cela l'Esprit avait déjà été envoyé le jour de la Pentecôte.

<sup>16</sup> Nous n'entrerons pas ici dans les détails du don non miraculeux du Saint Esprit donné à chaque croyant baptisé (l'Esprit qui habite en nous : Rm 8.9, 11 ; 1 Co 3.16 ; 2 Tm 1.14 ; Jc 4.5).

temps de rafraîchissement (...) de la part du Seigneur<sup>17</sup>”.

Pour en revenir à Jean 7.39, le mot clé est “croiraient” : “Il dit cela de l’Esprit qu’allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.” Les apôtres qui croiraient en lui seraient baptisés d’Esprit Saint. Ceux qui croiraient en Jésus après avoir entendu leur prédication recevraient le Saint Esprit comme don (Ac 2.36-38). Cependant, ceux qui s’opposeraient au Seigneur, qui ne croiraient pas en lui, n’auraient aucune part dans la promesse.

### CE QUE CHRIST EXIGE DE CEUX QUI ONT SOIF DE LUI

Nous pourrions parler davantage des promesses de Jean 7.37-39<sup>18</sup>, mais il est temps d’examiner les exigences à remplir pour recevoir ces promesses. Notre texte suggère trois conditions : admettre, accepter et agir.

(1) Nous devons admettre que nous avons besoin de lui. Jésus commença son message en disant : “Si quelqu’un<sup>19</sup> a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive” (Jn 7.37). La soif était un terme très parlant pour ses auditeurs. La plupart d’entre nous ne connaissent pas vraiment la soif, mais eux si. La longue saison sèche venait de se terminer. À partir de début mai chaque année, la pluie cessait pour ainsi dire. Pendant le reste du mois de mai et les mois de juin, juillet, août, septembre et début octobre, il ne pleuvait pas. Les collines desséchées à l’est de Jérusalem ressemblaient à un paysage lunaire. Des vents chauds d’est venant du désert de l’Arabie soulevaient des nuages de poussière au point où elle semblait remplir tous les pores du corps. Ceux qui vivaient dans cette région comprenaient ce que le psalmiste voulait dire quand il écrivit que sa langue s’attachait à son palais (Ps 137.6). Ces gens connaissaient bien le

désir ardent d’un “verre d’eau froide” (Mt 10.42).

Christ utilisait ce besoin physique fondamental pour illustrer un besoin spirituel plus élevé. Dans le sermon sur la montagne, il parla de “ceux qui ont faim et soif de justice” (Mt 5.6<sup>20</sup>). La soif de Dieu se trouve dans chaque âme, mais les hommes ont essayé d’apaiser cette soif spirituelle avec d’autres personnes, avec le pouvoir, les possessions, le plaisir et la popularité. Cependant, finalement, ces choses ne peuvent pas satisfaire les désirs de l’âme plus que l’eau salée ne peut calmer la soif physique<sup>21</sup>. Il faut premièrement admettre que nous avons un désir intérieur ardent impossible à apaiser sans lui.

(2) Nous devons accepter que Christ est la seule et unique personne qui puisse éteindre cette soif. Ce n’est pas suffisant de dire : “J’ai soif” ; nous devons reconnaître que Jésus est la source de rafraîchissement. Le Seigneur dit : “Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein” (Jn 7.37-38).

Le verset 38 souligne la nécessité de croire en lui. Dans le contexte, les Juifs avaient besoin d’accepter qu’il était le Messie. Dans le chapitre suivant, il dit : “Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés” (Jn 8.24). Cela ne signifie pas que nous sommes sauvés “par la foi seulement” (cf. Jc 2.24<sup>22</sup>), mais que Jésus doit être le centre de notre foi.

(3) Nous devons agir selon notre foi. Ce n’est pas suffisant de savoir que nous avons soif ; ce n’est même pas suffisant de comprendre que Christ est le seul qui puisse satisfaire cette soif ; nous devons faire quelque chose afin de bénéficier de la providence du Seigneur. Les mots “qu’il vienne et qu’il boive” le montrent clairement. Venir à Christ implique qu’on le reconnaisse comme Seigneur et que l’on s’engage à faire sa volonté. Boire implique que l’on partage

<sup>17</sup> On présume que la déclaration de Pierre en Actes 3. a le même sens que sa déclaration en Actes 2.38. Dans ce cas, “le don du Saint-Esprit” correspond aux “temps de rafraîchissement”.

<sup>18</sup> Si les paroles “de son sein” du verset 38 se réfèrent au croyant (comme le pensent la plupart des traducteurs), la promesse implicite est peut-être que nos bénédictions déborderont tellement qu’elles toucheront les autres. Que se soit la pensée de Christ dans ce verset ou non, l’idée est juste.

<sup>19</sup> Jésus désirait une réponse individuelle plutôt qu’une célébration collective.

<sup>20</sup> Beaucoup de passages utilisent la soif comme métaphore de l’aveu d’un besoin spirituel (cf. Ps 42.1-2 ; Ap 22.17).

<sup>21</sup> Désespérés, des naufragés sur l’océan ont bu de l’eau salée, mais au lieu de les satisfaire elle n’a fait qu’augmenter la soif. En Jérémie 2.13, ceux qui cherchaient une alternative au rafraîchissement spirituel de l’Éternel se creusèrent “des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l’eau”.

<sup>22</sup> La foi qui sauve est la foi obéissante (Rm 1.5 ; 16.26 ; Ga 5.6 ; Jc 2.22). La foi est exprimée dans la repentance et le baptême (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27).

ses bénédictions et que l'on se les approprie. Quand nous croyons en Jésus et que nous faisons sa volonté, nous lui appartenons et il nous appartient. Paul écrivit aux chrétiens de la Galatie : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Ga 3.26-27).

Visualisez un large fleuve d'eau pure et limpide qui coule. Puis imaginez, de chaque côté de la rivière, des amas d'ossements blanchis, les ossements d'animaux et d'hommes morts de soif à quelques centimètres de ce fleuve vivifiant. Une telle tragédie serait difficile à comprendre dans le monde physique, mais c'est bien trop courant dans le domaine spirituel. Des milliers, voire des millions, sont morts de déshydratation spirituelle alors que Jésus — la source d'eau vive — était à leur porté. Le problème est qu'ils ignoraient leur besoin spirituel. Ils refusaient de se confier en lui et de mettre leur vie entre ses mains afin de pouvoir boire et être renouvelés.

### CONCLUSION

Et vous ? Reconnaissez-vous votre soif spirituelle ? Alors ne tardez pas, venez à Christ dès aujourd'hui. Avez-vous besoin d'être pardonné de vos péchés ? Venez à lui et buvez. Avez-vous besoin de force ? Venez à lui et buvez. Avez-vous besoin de quelqu'un qui vous comprenne, qui vous soutienne ? Venez à lui et buvez. Avez-vous besoin d'aide pour changer votre façon de vivre ? Venez à lui et buvez. Avez-vous besoin d'un renouveau spirituel ? Venez à lui et buvez. Avez-vous besoin de direction et d'un but dans la vie ? Venez à lui et buvez.

Pensez à combien vous avez besoin de Christ en lisant cette histoire pour enfants basée sur le passage que nous venons d'étudier. Elle se trouve dans *Le fauteuil d'argent* de C. S. Lewis, sixième livre des *Chroniques de Narnia*<sup>23</sup>.

Une petite fille appelée Jill se trouvait dans la forêt. Elle arriva à un ruisseau, mais ne se précipita pas pour boire malgré sa grande soif car un lion se trouvait juste à côté du ruisseau. La soif devint si insupportable que peu lui importait d'être mangée par le lion si seulement elle pouvait boire d'abord une gorgée d'eau. Le lion parla à

Jill et dit : "Tu peux boire, si tu as soif". Elle resta clouée sur place.

- Tu n'as pas soif ? lui dit le lion.
- Je meurs de soif, répondit Jill.
- Alors, bois.
- (...)
- Est-ce que vous promettez de ne pas... de ne rien me faire, si je viens pour de bon ? demanda Jill.
- Je ne fais pas de promesse, dit le lion. La fillette avait maintenant tellement soif que, sans y prendre garde, elle s'était rapprochée d'un pas.
- Est-ce que vous mangez les petites filles ?
- J'ai dévoré des petites filles, des petits garçons, des femmes et des hommes, des rois et des empereurs, des villes et des royaumes, dit-il.
- Pas comme s'il s'en vantait, ni comme s'il le regrettait, ni comme s'il était en colère. C'était une constatation, tout simplement.
- Je n'ose pas venir boire, dit Jill.
- Alors, tu vas mourir de soif.
- Oh, mon Dieu ! s'exclama Jill en se rapprochant encore d'un pas. Bon, eh bien, je crois que je devrais essayer de trouver un autre ruisseau.
- Il n'y a pas d'autre ruisseau.

Jill ne fut jamais tentée de mettre en doute la parole du lion — jamais aucun de ceux qui avaient pu voir la gravité de son visage n'avait douté de lui — et, tout d'un coup, elle se décida sans y penser. C'était la chose la plus difficile qu'elle eût jamais eu à faire, mais elle avança jusqu'au ruisseau, s'agenouilla et commença à prendre de l'eau dans le creux de sa main. C'était l'eau la plus froide, la plus rafraîchissante qu'elle eût jamais bue. On n'avait pas besoin d'en boire beaucoup, car elle étanchait la soif d'un seul coup<sup>24</sup>.

Quel que soit notre parcours dans la vie, que nous soyons adolescents, jeunes adultes, adultes ou peut-être même vieillards, beaucoup d'entre nous sont assoiffés. Dans cette leçon, nous nous sommes trouvés face à face au "le lion de la tribu de Juda" (Ap 5.5). Il nous exhorte à venir à lui. Il nous dit que nous ne pourrions jamais calmer notre soif spirituelle sans lui. Est-ce que vous lui dites : "Je trouverai un autre ruisseau" ? Il n'y a pas d'autre ruisseau. Dites-vous : "J'ai l'impression que je vais mourir" ? Vous mourrez en effet spirituellement si vous ne venez pas à

<sup>23</sup> C. S. Lewis, *Le fauteuil d'argent* (Paris, Editions Gallimard Jeunesse, 2002), 23-27.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 26-27.

lui. Si vous en avez assez d'avoir soif, venez à lui aujourd'hui (Mc 16.15-16 ; Ac 2.36-38 ; Ga 3.26-27 ; Ap 22.17<sup>25</sup>).



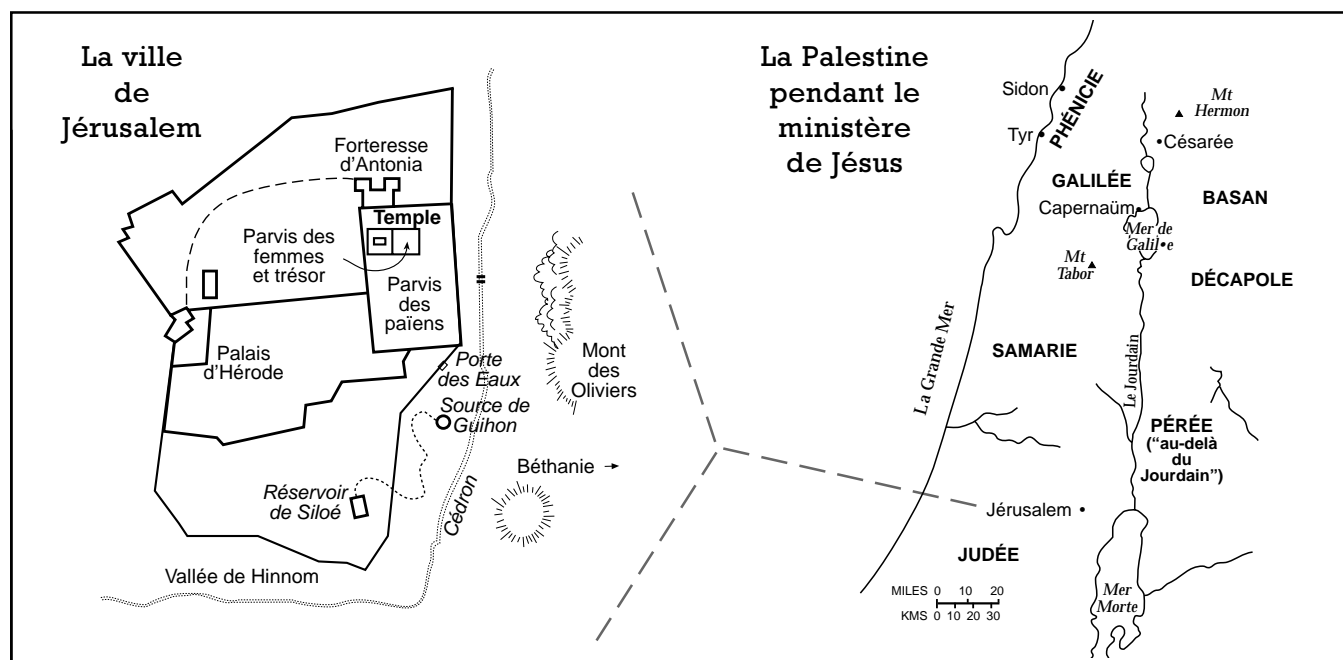
## DERNIER MINISTÈRE DE JÉSUS EN PALESTINE

Le dernier ministère de Jésus dans toutes les régions de la Palestine dura environ six mois : depuis la fête des tabernacles jusqu'à la Pâque où Jésus fut crucifié. Pendant ces six mois, Christ parcourut la Palestine (surtout la région du sud) mais de temps en temps il retourna à Jérusalem. Cette période peut être divisée en deux parties :

<sup>25</sup> Les chrétiens qui se sont éloignés peuvent aussi connaître la soif spirituelle. Ils doivent retrouver leur premier amour (Ap 2.4 ; Ac 8.22 ; Jc 5.16).

le dernier ministère en Judée et le ministère en Pérée. Jean nous raconte ce qui eut lieu à Jérusalem pendant le dernier ministère en Judée alors que Luc est notre source principale en ce qui concerne le ministère en Pérée.

Il n'est pas facile de déterminer la chronologie de cette période. Voici une manière de le faire : Luc parle de trois voyages à Jérusalem (Lc 9.51 ; 13.22 ; 17.11). Jean parle de trois fêtes : la fête des Huttes, ou des tabernacles, au début de cette période (Jn 7.2) ; la fête de la Dédicace au milieu de cette période (Jn 10.22) ; et la fête de la Pâque à la fin (Jn 12.1). Nous pouvons situer les trois fêtes en Jean dans les intervalles des trois voyages à Jérusalem en Luc. Cet arrangement des événements convient bien, mais n'oubliez pas que l'ordre chronologique exact n'est pas très important. Les auteurs inspirés n'écrivaient pas en suivant un calendrier, mais dans un but précis : communiquer la foi en Jésus (cf. Jn 20.31).



© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2005, 2006  
Tous Droits Réservés